

Conditions de l'Abonnement :

1 fr. par mois.

3 fr. par trimestre.

Défense
de la morale,
de la famille
et de la propriété.

CHACUN POUR SOI. — CHACUN CHEZ SOI.

A PARIS,
aux Bureaux, rue Brongniart, 4.
EN PROVINCE,
dans les bureaux de Messageries.

L'ÉPOQUE

Plus d'utopies.
Abolition
du socialisme.

JOURNAL DES HONNÊTES GENS.

Funeste Découverte. — Plus de Chemins de fer. — Dénonciation contre le Club des Pommes de terre. — Liberté illimitée de la Presse. — Ceci est Cabet. — Enigme du Messager. — Un Constable dangereux. — Ne nommez pas J. J. — La Récolte est perdue. — Adhésions inattendues. — Faisons l'article... à la mode. — Opinion du représentant Paul Sévaistre. — Encore un Représentant (même séance). — Cri d'alarme des Epiciers. — Aneries socialistes.

AVIS.

La loi sur les attroupements ayant ranimé la confiance des bons citoyens, nous avons pu enfin trouver un asile.

Un homme de cœur nous abrite pour l'amour de l'ordre.

Tous ceux de nos lecteurs qui approuvent nos tendances, sont priés de nous faire connaître leur adhésion, qui nous sera très précieuse. Ceux qui pourront contribuer à nos travaux, soit à titre de souscripteur d'action (l'action est de 10 francs), soit à titre de collaborateur, sont priés d'écrire ou de passer à notre bureau, PLACE DE LA BOURSE, ENTRÉE PAR LA RUE BRONGNIART, n° 4.

On ne reçoit que les lettres affranchies.

FUNESTE DÉCOUVERTE.

Il n'est bruit en ce moment que d'une fatale nouvelle qui plonge une foule d'honorables familles dans la consternation la plus profonde.

Il paraît que l'on vient de découvrir un nouveau système d'éclairage par l'électricité. Au moyen d'une immense pile de Volta et d'un appareil aussi simple que possible, un enfant pourra, en avançant la main, illuminer toutes les places et les rues de Paris, toutes les maisons du haut en bas, toutes les lignes de chemins de fer d'un bout à l'autre. Un procédé également très-simple permettrait, sur chaque point, d'avoir le jour ou la nuit à volonté. La dépense serait tellement insignifiante, que les plus pauvres mansardes seraient éclairées *a giorno* presque pour rien.

La compagnie du gaz vient, dit-on, d'intenter à l'inventeur un procès en dommages et intérêts.

On assure que toutes les industries intéressées, fabricants de lampes, de chandeliers, de mouchettes, d'allumettes chimiques, d'éteignoirs, marchands d'huile, marchands de bougie, marchands de chandelle, marchands de lampions, préparent en ce moment une manifestation imposante qui partira de la rue du Four pour se rendre à l'Assemblée nationale. On parle d'une bannière gigantesque sur laquelle seraient écrits, en lettres de vingt pieds de haut, ces mots énergiques : **A BAS LA LUMIÈRE GRATUITE !**

Où s'arrêtera cette manie déplorable d'innover en tout, sans nécessité, sans relâche, pour le seul plaisir de ramasser les bravos d'une foule imbécile ? On semble se faire un jeu de bouleverser ainsi toutes les prévisions de l'industrie, toutes les positions faites, toutes les fortunes le plus légitimement gagnées. Le mot menteur de progrès sert d'épave à ces audacieux attentats contre la propriété.

Beau progrès que celui qui me ruine !

Sait-on bien où mène en droite ligne ce soi-disant progrès, tant préconisé par les gens à courte vue ? Tout simplement à donner raison à ces infâmes socialistes, qui veulent rendre tous les intérêts solidaires, comme si c'était possible ; faire de la société une grande famille, la belle idée ! organiser le travail comme on a organisé l'administration ; convertir, en un mot, tous les modes de la production et de la distribution des produits en autant de

fonctions sociales, susceptibles d'être transformées, diminuées, supprimées dans l'intérêt commun, sans que l'intérêt privé en souffre. J'ai entendu tout cela, Monsieur !

Vous avez horreur, n'est-ce pas, de ces dangereuses balivernes qui suppriment ces deux articles indispensables à toute société bien entendue : le riche et le pauvre ? Eh bien ! soyez donc conséquents avec vous-mêmes ; mettez un temps d'arrêt à ces perturbations effrayantes de votre progrès bien-aimé, qui fait surgir de prétendues améliorations du milieu des ruines amoncelées dans le commerce et l'industrie. Prenez-y garde ; si vous laissez faire la science et les savants, toutes les industries présentes y passeront une à une, toutes les existences assises sur le travail seront compromises les unes après les autres, et que ferons-nous de ce monde-là, je vous le demande, quand nous n'aurons plus de travail à leur donner ? Nous-mêmes, combien serons-nous qui pourrions faire fortune, quand on aura tout amélioré, tout simplifié, quand les machines remplaceront tous les bras ? Quelle part sera laissée alors aux efforts individuels, et que deviendrons-nous avec nos petits capitaux ? Faudra-t-il donc enfin que l'industrie privée abdique ce jour-là, et que l'on s'entende entre tous, les uns pour ne pas mourir de faim, les autres pour ne pas être dévorés ?

Je le répète à mes concitoyens : défiez-vous des savants, des inventeurs, des perfectionneurs, de tous ceux qui suppriment des rouages, qui tuent le travail, qui substituent des forces inanimées, simples, immenses, aux actions multiples de la force humaine. Je vous le dis en vérité, ceux-là sont les grands révolutionnaires, les vrais socialistes, les ennemis les plus dangereux de notre société. Ils en feront tant, les misérables ! qu'ils finiront par la rendre impossible. Ils sont en bonne voie si l'on n'y met ordre.

En conséquence, je conjure l'Assemblée nationale, si elle veut assurer le triomphe des saines doctrines, de voter au plus vite le décret que j'ai l'honneur de lui proposer.

« Art. 1^{er}. A dater du présent jour, le mot de progrès est rayé du dictionnaire français, comme factieux et perturbateur.

« Art. 2. Quiconque aura été convaincu d'avoir découvert une force nouvelle de la nature ou fait une application nouvelle des forces déjà connues, sera déclaré coupable du crime de lèse-société, et renfermé comme tel dans une cellule ronde jusqu'à ce que folie ou mort s'ensuive.

« Art. 3. Une brigade du service de sûreté sera affectée à la surveillance spéciale des membres de l'Institut, des professeurs de sciences au collège de France, à la Sorbonne, à l'École de Médecine, au jardin des Plantes, au Conservatoire des arts et métiers, et autres lieux suspects, signalés comme rendez-vous habituels de gens fauteurs d'anarchie sociale.

« Art. 4. Une enquête sera ouverte par toute la France à l'effet d'éclairer l'autorité sur les mesures à prendre pour donner du travail aux ouvriers, soit en brisant les machines en activité, soit en inventant de nouvelles machines fonctionnant avec le concours d'un plus grand nombre de bras que ne le feraient des ouvriers sans machines.

« Un grand prix de 10,000 francs sera délivré à l'inventeur de la machine qui produira le moins possible dans le plus de temps possible.

« ODILON PINCHON. »

PLUS DE CHEMINS DE FER.

On nous communique à l'instant la pièce suivante qui vient admirablement à l'appui de notre dire précédent. Nos lecteurs pourront se convaincre, en la lisant, de l'apropos de notre attaque, et de la sagesse du remède proposé.

Pétition à l'Assemblée nationale.

« Les soussignés, maîtres de postes, entrepreneurs de messageries et de roulage, propriétaires de chalands et de canaux, maîtres d'hôtels, aubergistes, cabaretiers et autres, vivant tous, eux et leurs gens, de temps immémorial, sur l'ancien système de transports, ont l'honneur de représenter à l'Assemblée :

« 1^o Que les chemins de fer menacent de les ruiner, et par contre de réduire à la mendicité une foule immense de travailleurs occupés par eux.

« 2^o Que lesdits chemins de fer, à peine commencés, ont déjà jeté un trouble inouï dans les affaires ; que le mal ne fera qu'augmenter à mesure qu'on poursuivra leur exécution, et qu'il deviendrait terrible si jamais ils parvenaient à couvrir la France de leur funeste réseau.

« 3^o Que, dans ce moment, la question des chemins de fer, pendante à l'Assemblée, complique d'une façon désastreuse les embarras de la politique du jour, et sert de prétexte aux déclamations absurdes des socialistes ; qu'il est du devoir de tout bon citoyen de venir en aide aux vrais principes, surtout quand il y trouve son intérêt.

« En conséquence, les soussignés après s'être entendus et en avoir mûrement délibéré, au nom de tous leurs ayants-cause, proposent à l'Assemblée de racheter eux-mêmes tous les chemins de fer, à beaux deniers comptants, à charge par eux de les démolir, ce qu'ils s'engagent à faire dans le plus bref délai.

« Ils conjurent en outre l'Assemblée de mettre dans la constitution un article spécial qui proscrive à jamais ce mode barbare de voiturer les hommes sans qu'ils aient le temps de se reconnaître, et demandent qu'on rétablisse la peine de mort contre quiconque osera en parler. »

(Suivent les signatures qui remplissent 649 pages in-folio, grand Jésus.)

Dénonciation contre le club des Pommes de terre.

Nous dénonçons à l'opinion publique un club de communistes, d'autant plus dangereux qu'on n'y parle pas de communisme. — ON EN FAIT.

Ces conspirateurs ténébreux siègent en permanence sur le quai Voltaire, au coin de la rue de Beaune, juste au dessus des bureaux de la *Démocratie Pacifique*. La théorie des mauvaises passions au rez-de-chaussée ; la pratique au premier étage : c'est dans l'ordre. Cette maison était prédestinée.

Les membres du Club des Pommes de terre se prétendent tous gros propriétaires : c'est une ruse grossière imaginée par eux pour pouvoir être communistes plus à leur aise.

Afin de mieux jouer leur rôle, ils ont des laquais en grande livrée verte, culotte jaune et bas de soie, des huissiers avec des habits noirs et des chaînes d'argent ; on se croirait chez des grands seigneurs : mais demandez-leur à qui sont ces laquais et ces huissiers, ils ne sauront pas vous le dire. Horreur ! les culottes jaunes et les chaînes d'argent n'appartiennent à personne : tout cela est une propriété commune, la propriété du Club des Pommes de terre.

On raconte d'eux les choses les plus étranges. On dit que dans l'intérieur de ces appartements mystérieux, qui ne sont à aucun d'eux, mais à tous, ils se regardent tous comme parfaitement égaux en droit et en devoirs, absolument comme en Icarie. Les journaux y sont, dit-on, au premier occupant ; les chaises sont banales ; un billard, qui est là, n'a pas de maître, il est au Club, toujours au Club. On y parle beaucoup, à ce que l'on assure, et les discours ne sont pas payés. Qu'on y ait le plus grand esprit du monde, on n'en retire d'autre profit que l'admiration universelle. Belle récompense ! On fait un tel mépris de l'argent dans cette réunion séditieuse, qu'on prétend y avoir vu jusqu'à des pièces d'or hasardées sur un coup de

cartes; mais ce dernier détail nous paraît controuvé. La folie humaine a ses limites.

Et ces gens-là se disent propriétaires! Quelques-uns même se déguisaient autrefois sous le titre pompeux de Conservateurs. Cela fait hausser les épaules!

S'ils n'étaient pas les ennemis de la propriété, ils auraient tous leurs chaises à eux, leurs journaux à eux, leur billard à eux, leurs laquais personnels, leur appartement privé; ils n'insulteraient pas ainsi aux idées les plus élémentaires en fait de propriété!

Un des laquais a révélé qu'ils avaient tout cela d'autre part, et souvent des maisons entières à leur service. Alors ils n'en sont que plus coupables. Qui les force à donner ce fatal exemple aux populations déjà circonvenues par tant de brouillons?

Espérons que l'autorité, avertie par nous, fera cesser au plus vite ce scandale. Prêcher d'exemple au cœur de Paris, c'est aussi par trop d'audace!

Si, par hasard, elle faisait la sourde oreille, à la prochaine alerte, nous marchons sur le club des Pommes de terre. Ah! mais...

Liberté illimitée de la Presse.

On a saisi nos crieurs et nos journaux; c'est bien fait! Nous avons négligé de nous conformer aux LOIS SUR LA LIBERTÉ DE LA PRESSE. Que les anarchistes profitent de la leçon! M. Chauvel a trouvé le moyen de faire rentrer les choses dans l'ordre.

L'ordonnance sur les crieurs est un premier pas; il n'y a que le premier pas qui coûte.

Ceci est Cabet.

Un de nos plus spirituels rédacteurs vient d'être victime d'une machination infâme que nous signalons à l'indignation de tous les honnêtes gens.

Un des rédacteurs de l'Assemblée nationale, jaloux du succès de l'Époque, qui lui fait concurrence, n'a pas craint hier de lui écrire sur le dos ces mots horribles: Ceci est Cabet!!! et, confiant, notre illustre ami s'est présenté, ainsi dénaturé, sur la voie publique.

Trois bataillons de garde mobile qui se trouvaient là par hasard, n'ont réussi qu'après les plus grands efforts à le retirer des mains de deux marchands de vin, qui voulaient se partager ses membres.

Une plainte a été déposée par lui. La justice informe.

Enigme du Messager.

L'élection de Louis Bonaparte inspire au Messager les graves réflexions qui suivent; nous copions textuellement:

« Vers dix heures du matin, des brigadiers délégués par les travailleurs des ateliers nationaux sont allés porter leurs félicitations au prince Louis Bonaparte, à Auteuil; ils se sont présentés au maire de cette commune pour obtenir de ce magistrat l'adresse de ce prince, dont on annonçait l'arrivée à Auteuil.

« Quelques heures après, quelques gardes nationaux s'y sont également présentés pour y faire une manifestation: LA MÊME RÉPONSE LEUR A ÉTÉ FAITE. »

Un Constable dangereux.

Les journaux de Londres nous apportent des détails rassurants sur les tendances de Louis Bonaparte.

L'ex-prince a dernièrement sollicité l'honneur d'être admis parmi les constables de Londres, afin de contribuer à maintenir l'ordre aristocratique contre les tentatives démocratiques des chartistes anglais...

Et les anarchistes voudraient nous faire croire qu'à Boulogne et à Strasbourg, Louis venait leur apporter la sainte république démocratique et sociale... Un constable de Londres! allons donc!!!

Ne nommez pas J. J.

L'option du républicain Thiers laisse une candidature vacante à Paris. Bien des ambitions sont déjà en éveil. On prétend que le républicain J. J. va se présenter aux suffrages de ses concitoyens.

Nous ne voterons pas pour lui. Cette résolution de la part des rédacteurs de l'Époque doit paraître étrange: voici nos motifs. Dieu nous garde de penser que le républicain J. J. soit l'auteur de Barnave; nous savons parfaitement qu'il n'en a pas écrit une ligne, que des anarchistes seuls, les nommés Pyat, Luchet, Béquet et autres, sont coupables de cette œuvre incendiaire; mais il a eu la criminelle faiblesse de la signer. Or ce qu'il nous faut aujourd'hui à la chambre, ce sont des hommes forts, inaccessibles aux intimidations des factieux. Nous lui retirons nos voix à regret; mais le patriotisme et l'intérêt doivent avoir le pas sur les plus tendres sympathies!

Récolte perdue.

— O mon Dieu! mon Dieu! papa Chopinet.

— Quoi donc, mon cher Robineau, est-ce que notre Assemblée nationale est envahie?

— Pis que cela, monsieur Chopinet, c'est à faire dresser les cheveux sur la tête de tous les marchands de vin.

— Qu'est-ce que c'est, mon cher Robineau, vous m'effrayez!

— Figurez-vous qu'un navire de 500 tonneaux vient d'échouer sur les côtes de la Manche.

— Eh bien! est-ce que ça nous regarde; chacun pour soi!...

— Mais écoutez-moi donc. Vous êtes marchand de vin, n'est-ce pas?

— Sans doute. Après?

— N'attendez-vous pas, comme moi, l'arrivée...

— Que dites-vous?... Il était chargé...

— Oui, de BOIS DE CAMPÈCHE.

Adhésions inattendues.

L'Époque a commencé son œuvre de destruction socialiste. De toutes parts nous arrivent les félicitations des honnêtes gens et les injures des anarchistes. Si, d'un côté, nous avons à subir des ports de lettre de 15 centimes et des épithètes de brigand, voleur, etc., de l'autre, le bonheur de remplir une sainte mission, la satisfaction de notre conscience et les nombreux abonnements qui nous arrivent, sont la plus douce récompense de nos efforts antisocialistes.

La Démocratie pacifique a cru nous faire une niche en reproduisant notre projet de vente des routes et des rues. Eh bien! la hardiesse de ce projet financier, seul capable d'arrêter la banqueroute générale imminente, a frappé les lecteurs de la feuille socialiste, et trente-sept d'entre eux ont déserté la cause phalanstérienne pour s'abonner à l'Époque. — 1 FR. PAR MOIS. — 5 cent. le numéro.

Faisons l'article... à la mode!!

Le citoyen Odilon Pinchon prévient le public que la vente des gilets de tricot (de 3 à 10 fr., prix marqué en chiffres connus) étant arrêtée par suite de la température politique de la saison, il va ouvrir un comptoir pour le débit du seul article qui ait cours en ce moment difficile, l'article napoléonien. Mais loin de quitter sa ligne politique, loin de vendre ses opinions républicaines aux souteneurs du prétendant, il tient à conserver le drapeau de l'Époque pur de tout mélange (même toléré).

En conséquence, deux nouvelles feuilles, tout à fait indépendantes du journal des honnêtes gens, vont paraître sous la direction du citoyen Pinchon: l'Empire républicain et la République impériale. Le choix de ces titres donnant à la fois satisfaction aux opinions les plus opposées, doit rallier tous les partis. — Le besoin de ces deux nouveaux organes se faisait trop vivement sentir, pour qu'ils ne soient pas appelés à un immense succès. — Quelques actions restent encore à placer. — De 1 h. à 4 h., aux bureaux de l'Époque, rue Brongniart, 1.

Opinion du Représentant Paul Sévaistre.

Extraits du discours prononcé lundi 41.

« Je dis que les rassemblements de la rue sont les bras de la conspiration, que la tête qui dirige et donne le mot d'ordre est dans les clubs... »

« Je dis que vous perdez votre temps... »

« Les rassemblements sont l'effet et les symptômes du mal. »

« Les clubs, en voilà la cause et le foyer. »

Le citoyen Sévaistre ajoute qu'il faut que le droit de réunion soit pratiqué dans de JUSTES LIMITES, etc., etc.

Conclusion: — L'ordre, la confiance, le travail, se ranimeront, QUAND ON AURA FERMÉ LE DERNIER DES CLUBS!!

Oh! monsieur Sévaistre, pourquoi n'avez-vous pas le courage de TOUTE VOTRE OPINION!

L'Époque achève votre pensée.

Conclusion corrigée et augmentée: — Le droit de réunion est sacré pour tous ceux qui paient cent francs d'impôts au moins, qui, par conséquent, ont quelque chose à perdre, TOUT A CONSERVER... Quant aux autres... qui donc pense que NOUS avons fait la révolution de février pour qu'on s'occupe d'EUX!!

Encore un Représentant. Même séance.

Celui-ci s'appelle Adelswart: Nous recommandons aux créanciers des caisses d'épargne, les paroles suivantes:

« Tant que nous aurons pour ministre des finances un homme qui a dit: Les créances des pauvres m'intéressent par dessus tout: celles des riches m'intéressent beaucoup moins, JE N'AURAI PAS CONFIANCE. »

Voilà qui s'appelle parler net!! Bon monsieur Adelswart! que ne parliez-vous plus tôt?

Remède à la situation.

Le Courrier français donne le moyen suivant de sauver la France; que MM. les socialistes veuillent bien méditer ce passage:

« Le remède, selon nous, dit le savant journal, n'est pas difficile à trouver; il consiste en un ensemble de mesures propres à faire renaitre la confiance dans les affaires, le travail dans les chantiers de l'industrie, la circulation dans le crédit!!! »

A la bonne heure! voilà un procédé pratique auquel l'Époque donne son adhésion et qu'elle appuie de toutes les forces d'une conviction inébranlable. Que le gouvernement suive ce conseil, et la question sociale est résolue.

CRI D'ALARME DES ÉPICIERS,

ADRESSÉ A L'ASSEMBLÉE NATIONALE.

AIR: Éteignons les lumières,
Et rallumons le feu. (BÉRANGER.)

Représentants de notre choix,
Conservateurs de l'ordre,
Sur nous, épiciers, bons bourgeois,
Le jacobin veut mordre.
Entre gens du lendemain,
On doit se donner la main.
Protégez la boutique,
Comme ont fait tous vos devanciers,
Et que la république
Profite aux épiciers.

La masse des consommateurs
Aveuglés par l'intrigue,
Veut avec les vrais producteurs
Faire une sainte ligue;
Mais c'est nous guillotiner,
C'est bien pis, c'est nous ruiner.
Protégez, etc.

Que disent aux peuples séduits
Leurs pamphlets incendiaires?
— « Les seuls gagnant sur vos produits
« Sont les intermédiaires! »
— Croyez-vous, buveurs de sang,
Qu'on gagne deux cents pour cent?
Protégez, etc.

Explorant l'ombre du comptoir,
Un chimiste vorace,
Dans notre eau-de-vie a cru voir
Poivre, acide et mélasse.
Ils feront croire au public
Qu'on y met de l'arsenic.
Protégez, etc.

Nous sommes des honnêtes gens,
Mais leur Bonnard dénonce
Les coups de pouce intelligents,
Les sacs pesant une once.
Mieux vaudrait donc, scélérat,
Que le marchand se volât?
Protégez, etc.

Puisque l'on n'ose pas punir
Cette infâme anarchie,
Tôt ou tard il faut en finir
Par une monarchie.
Qu'on nous donne Paul ou Jean,
Mais qu'on gagne de l'argent!
Protégez, etc.

E. POTTIER, épicier.

ANERIES SOCIALISTES.

« Pour que la machine, à ses avantages incontestables, ne joigne aucun danger, il faut qu'elle fonctionne dans de grandes exploitations unitaires où tous les coopérateurs aient le rang d'associés. L'exploitation doit être vaste pour que les avantages de la machine soient sensibles et pour que les fonds nécessaires à son acquisition se trouvent réunis. Les travailleurs doivent être associés afin que la machine profite à tous. Dans le phalanstère, ces conditions sont réalisées; le domaine communal cultivé en mode unitaire ouvre à la mécanique un vaste champ. Dans les fabriques, ou plutôt dans les *seristères* industriels de la commune sociétaire, lorsqu'une machine est inventée, elle simplifie le travail, elle augmente les produits, non pas au bénéfice d'un capitaliste ou d'un maître, mais au bénéfice de tous les habitants de la commune, de tous les associés. On ne voit plus à l'arrivée de la machine, aucune autorité despotique chasser de l'atelier des hommes, des femmes et des enfants, comme autant de bouches inutiles; l'agent nouveau de création, l'élément nouveau de richesse profite à tous. Dans de pareilles conditions, la mécanique est bénie. La machine, aujourd'hui, quand on l'approche d'une manufacture, éveille parmi les travailleurs l'inquiétude que cause à des assisés l'apparition d'un engin de guerre prêt à battre leurs murs. Que l'association devienne la loi du monde, et les phalanges tout entières vont marcher au-devant de la mécanique, en poussant des cris de joie et d'enthousiasme.

« Alors, on verra partout l'idée asservir les corps inertes. L'homme conservera, en fait d'activité manuelle, ce qui sera nécessaire au développement de sa vigueur et au jeu des séries, mais il se déchargera des corvées sur la matière. Le règne de l'homme sur la nature s'établira complètement; et le fer, le bronze, le feu, l'air et l'eau soumis à ses ordres, vivifiés par sa pensée, seront les dociles instruments de sa puissance.

« Après avoir parlé de l'agriculture et de la fabrique sociétaires, ai-je besoin d'ajouter que, dans le phalanstère, la machine s'applique à la plupart des travaux domestiques? On le comprend assez mal aujourd'hui, et la petitesse de nos idées à cet égard est un résultat de la petitesse de nos maisons. Mais l'association phalanstérienne rapproche les habitations, les concentre sous le même toit, les réunit par des couloirs et par des rues-galeries. Ce système applique à tous les services généraux de vastes salles et provoque l'emploi des machines à l'intérieur comme à l'extérieur de l'édifice. » (Exposition de Hennequin à Dijon.)

BERNARD.

Paris. — Imprimerie CLAYE et TAILLEFER, 7 rue Saint-Benoît.